

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Circulaire 465

In Memoriam
F. Yemanu Jehar
Kiar



Conseil Général
Rome, Italie

Circulaire 465

Décembre 2012

Frère Yemanu Jehar Kiar, FSC



1944 – 2012

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie

Traducteur : F. Antoine Salinas

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Frère Yemanu Jehar était un homme en qui différentes cultures, langues et traditions s'étaient merveilleusement intégrées et assimilées pour en faire un tempérament unique où force et détermination, savoir et compassion se mêlaient. Son ample vision et son esprit ouvert furent en partie hérités de sa famille, de son ethnie et de son milieu religieux, et ils furent développés et nourris dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Yemanu, né le 7 juin 1944 à Keren, Érythrée, était le fils de M. Jehar Kiar, musulman, et de sa seconde épouse Mme Hiwet Mndal, chrétienne. Yemanu fut baptisé dans l'Église catholique et élevé dans les valeurs chrétiennes par sa mère et ses parents, en particulier par une tante qui, après la mort prématurée de sa mère, devint sa seconde mère et à qui il resta fortement attaché le reste de sa vie. Il expliquait que son nom « Yemanu » voulait dire « main droite », un nom que lui donna son père dans l'espoir que Yemanu l'aiderait plus tard dans la vie. Son père ne pouvait évidemment pas deviner que Yemanu servirait des milliers d'autres personnes.

À une époque d'extrémisme religieux comme la nôtre, les érythréens sont un modèle de tolérance religieuse, et cela s'applique en particulier à la tribu Bilen, l'un des neuf groupes ethniques d'Érythrée. Frère Yemanu, comme beaucoup de nos Frères érythréens, était Bilen. Les Bilen, aussi connus sous le nom de Bogo ou Agaw du Nord, vinrent en Érythrée depuis l'Éthiopie vers le XI^{ème} siècle. La légende dit que pour survivre au cours d'une période prolongée de sécheresse, les Agaw décidèrent que la moitié de la population quitterait la

terre ancestrale pour s'établir ailleurs. Ce groupe émigra à plus de 500 km au nord et s'établit sur les berges du fleuve Barka, et Keren devint leur principal centre. La langue maternelle des Bilen est le blin, langue de la branche couchitique des langues afro-asiatiques, mais les jeunes Bilen emploient souvent le tigre, le tigrinya, et l'arabe. Il n'est donc pas étonnant que Yemanu était si versé dans les langues. Outre sa langue maternelle, le blin, il parlait le tigrinya depuis son enfance et le tigre. Par la suite il maîtrisa parfaitement l'italien, l'anglais, le français et il avait une connaissance relativement bonne de l'espagnol.

Une autre caractéristique importante des Bilen est leur tolérance et leur respect des religions. Ils se partagent presque à parts égales entre chrétiens et musulmans. Ils ont toujours vécu côte à côte et les mariages mixtes ne sont pas rares. Yemanu a grandi dans ce milieu et dans sa propre famille il y avait des frères et des sœurs des deux religions, mais ce ne fut jamais une cause de division ou d'incompréhension. Toute sa vie il a gardé de forts liens avec ses frères et sœurs et sa famille en général.

Yemanu a été à l'école publique les 4 premières années primaires. Son professeur de CE2, Ghebreyesus Cheway, décrit Yemanu comme un enfant maigre et petit, mais extrêmement vif, doué et attentif. Il alla ensuite au juvénat de Keren pour poursuivre son primaire à l'école Saint Joseph. Les Frères étaient arrivés à Keren seulement quelques années auparavant, en 1949, quand le Frère Adriano Celentano ayant ouvert l'école primaire, se mit immédiatement à recruter de jeunes candidats à la vie de Frères et ouvrit le juvénat. L'Érythrée faisait alors partie du District de Rome et les jeunes candidats érythréens étaient envoyés en Italie pour y faire

leur noviciat et leur scolasticat. Yemanu fut un cas particulier. À cause de son intelligence et de sa facilité pour les langues, il fut envoyé en Italie à l'âge de dix ans, après avoir fini sa cinquième année du primaire. Il passa sa première année à Rome à Colle La Salle où il suivit le CM1 en italien, puis il rejoignit le petit juvénat à Albano Laziale de 1957 à 1959 jusqu'en 5^{ème}. De 1959 à 1960 il poursuivit ses études à Colle La Salle jusqu'en 3^{ème}.

Le 2 septembre 1961, Yemanu sous le nom d'Agustinos, commença son noviciat à Torre del Greco, Naples, et il fit sa première profession le 2 octobre 1962.

Frère Yemanu retourna à Colle La Salle comme scolastique et en 1964 il passa brillamment l'examen national italien le qualifiant pour l'enseignement.

L'éducateur religieux et l'administrateur

École Saint Joseph, Keren

Frère Yemanu retourna en Érythrée en 1964 et il fut affecté à l'école Saint Joseph de Keren comme professeur de math et sciences. Dans son enseignement, il était bien préparé, clair et organisé. Ses cours n'étaient jamais ennuyeux mais pleins d'humour et d'exemples tirés de la vie réelle. Sa facilité de communication était étonnante. Un de ses anciens élèves dit :

« C'était l'un des professeurs les plus brillants que j'aie jamais eu. Il arrivait en classe, remplissait tout le tableau sans un papier en main, et il expliquait le sujet (science) clairement. Ce qu'il vous expliquait vous restait en tête. »

Quelques années plus tard, il devint directeur de Saint Joseph, qui avait alors ouvert une section collège, 6^{ème} 5^{ème}. Il garda des cours tout en étant directeur, et il aimait vraiment le contact direct avec les élèves. Il était hautement estimé pour ses qualités humaines d'administrateur et d'excellent enseignant. Il aimait et était aimé et respecté de ses élèves et professeurs. Saint Joseph devint un centre d'éducation renommé et obtint souvent le premier rang en Érythrée dans les résultats aux examens nationaux.

En plus de faire de son école un centre académique renommé, c'était une personne très sociable, au milieu des gens et avec eux. Il organisait des activités et des programmes extra scolaires bien conçus où il s'impliquait personnellement comme joueur ou arbitre. Il partait souvent en pique nique éducatif en montagne avec les élèves et les professeurs. Certains se souviennent de lui comme d'un excellent cuisinier.

Il organisa et/ou créa diverses associations pour la croissance et le renouveau spirituels. Une de ces associations qu'il aimait était la Légion de Marie, à laquelle il se dévoua corps et âme. Les jeunes s'en souviennent encore avec émotion, affection et révérence. Marie était pour lui le modèle et la mère spirituelle des jeunes, garçons et filles. Ils se rassemblaient pour la prière et la formation spirituelle une fois par semaine. Du temps du Frère Yemanu, cette association atteignit son plus haut point. Les membres de l'association qui ont différents postes dans la vie, se rappellent de Yemanu avec grande admiration et affection pour l'aide et la direction spirituelles qu'il leur a apportées. Il est resté en contact avec eux jusqu'à sa mort.

En apprenant sa mort, l'un des membres de cette association a eu ce commentaire :

« Quelle triste nouvelle. Frère Yemanu faisait partie intégrante de notre enfance et de notre éducation. Comme vous le savez, nous vivions à côté de chez les Frères à Keren. Parfois, comme ça, nous allions à l'école ou à la communauté des Frères, pour jouer ou nous promener et déranger les Frères. Pour nous, ils ne différaient pas des membres de notre famille. Quelle tristesse ! Quelle perte ! Une fois encore l'un des grands esprits d'Érythrée est parti ...un grand homme, un grand professeur, un grand prédicateur. L'été dernier, j'ai passé bien des jours à le visiter, lui et les autres merveilleux Frères de Keren et Hagaz, comme au bon vieux temps. Il pouvait souffrir de toutes sortes de maladies et douleurs, et pourtant il demeurait toujours aussi charmant et aussi charismatique que dans mes souvenirs d'enfance, quand j'étais une petite fille. »

Yemanu était aussi connu pour son amour des sports, en particulier pour atteindre les jeunes par le sport. Comme directeur de Saint Joseph à Keren, il était aussi responsable du club La Salle Football, l'une des meilleures équipes de la ville.

Yemanu quitta son pays en 1954 et y revint dix ans plus tard. Officiellement en 1961 le Front de Libération Érythréen (FLE) avait commencé sa lutte armée contre l'empire éthiopien qui avait aboli le statut fédéral. Au début il y eut de la confusion dans le peuple, car l'empereur Haile Sellassie combattait le mouvement de guérilla avec un corps de commandos entraîné par Israël et composé exclusivement d'érythréens. La partie au sud de Keren vers le Soudan et les montagnes du Sahel à l'est de Keren furent les zones qui au début souffrirent le plus de la guerre. Keren devint la forteresse principale de l'armée éthiopienne au nord et fut la première à avoir un couvre-feu au début des années 1960. Ce n'était que le début des 30 ans de la guerre de libération. Frère Pedro Arrambide arriva à Keren en 1968 et partagea pendant cinq ans la vie de communauté dans l'école avec le Frère Yemanu. Voici ses souvenirs de cette époque :

« J'ai vécu avec Frère Yemanu à Keren, en Érythrée, entre 1968 et 1973. Les deux premières années nous étions professeurs dans notre école Saint Joseph. Puis, en 1971 il a été nommé directeur de l'école. À cette époque, l'Érythrée était une province de l'Éthiopie, et le système éducatif éthiopien comprenait 5 ans de primaire, et trois ans de collège. Chaque année le ministère de l'Éducation publiait la liste des meilleures écoles de l'empire. Pendant 4 années de suite notre école obtint les meilleurs résultats du pays.

Il y eut des moments difficiles car le mouvement de guérilla luttait pour l'indépendance. Il y avait un couvre-feu à

Keren de 18h à 6h. Je me rappelle comment chaque soir, après souper les Frères nous nous asseyions sur le perron de l'école pour écouter les stations internationales de radio.

Puis quand Keren plongeait dans un silence de mort et que les patrouilles de l'armée impériale sillonnaient les rues, nous entendions au loin la voix de l'ivrogne local, Ghebreyesus, chanter le Tantum Ergo Sacramentum en latin. Quand il arrivait à l'école il s'arrêtait et criait en italien « Fratelli, siete là » (Frères vous êtes là ?)... et il reprenait son chant sans fin qui se perdait dans les ruelles sinieuses de Keren Lalai.

Le temps s'écoulant nous commençâmes à souffrir de claustrophobie. On pouvait aller à Asmara mais que sous escorte de l'armée éthiopienne.

Un weekend quelqu'un dans la communauté suggéra de faire une sortie communautaire. On décida d'aller dans la plaine d' Afabet. On vit quelques gazelles Thomson. Nous étions dans une voiture d'occasion de la communauté. Yemanu conduisait et je tirais sans succès.

Soudain, juste devant nous, je vis un petit village. Tandis que nous nous dirigeons vers lui, je remarquais un groupe d'hommes portant une lourde mitrailleuse. Je criais à Yemanu d'arrêter mais il n'entendait pas ; je cognai sur le toit de la voiture et il s'arrêta : nous allions droit sur un groupe de guérilleros qui se mettaient en position pour nous tuer ! Nous déclînâmes nos identités et ils nous dirent qu'ils pensaient que nous appartenions à l'armée éthiopienne.

Yemanu était un extraverti possédant de grandes qualités de chef et il était également un très bon Frère en communauté.» (Frère Pedro Arrambide)

En 1974 des putschistes militaires, s'appelant le « Derg », renversèrent l'empereur. Nous étions en pleine guerre froide et l'Afrique était l'un des terrains de bataille des deux super puissances ; les jeunes nations d'Afrique changeaient souvent de camp. Pendant la première année de la révolution, les militaires étaient non-alignés ; mais juste quelques mois avant le coup d'état, les américains transférèrent la plus grande base militaire d'Afrique qui contrôlait l'espace aérien de l'Océan Indien d'Asmara à l'Île de Diego Garcia, au milieu de l'Océan Indien. Ce fut une année d'indécision et l'Éthiopie perdit le contrôle de la plupart de ses territoires. Au sud les Somaliens prirent 200 km à Addis-Abeba. En Érythrée les deux fronts de libération (FLE et FLP) contrôlèrent tout le territoire et en février-mars 1975 ils attaquèrent Asmara. Le « Derg » opta pour un système communiste et la Russie intervint massivement avec des armes et du personnel militaire qualifié, tandis que Cuba envoyait des forces de combat. L'Érythrée passa de la guérilla à la guerre totale. La révolution devint sanglante, et la « terreur rouge » causa des milliers de morts. En moins de 20 jours le système économique de l'Érythrée fut détruit et ne s'en remit jamais.

Au début de la nouvelle année scolaire, à l'automne 1975, Frère Yemanu fut transféré au Collège La Salle d'Asmara pour enseigner dans les départements d'italien et d'éthiopien. Son enthousiasme et sa jovialité apportèrent beaucoup à la communauté. Peu de mois auparavant tous les Frères italiens, sauf deux, étaient partis. Yemanu organisa des activités extra scolaires et sportives pour les élèves et les adultes.

La présence des Frères en Érythrée et en Éthiopie avait suivi des chemins différents. En Érythrée la mission d'Asmara et de Keren fut créée par les Frères italiens. Les Frères français

ouvrirent des écoles en Éthiopie, d'abord Diredawa, puis à Addis-Abeba. Mais l'anglais étant devenu la deuxième langue officielle du pays, les Frères américains vinrent les aider. Au milieu des années 1970 à cause de difficultés de communication, de l'état de guerre et des conditions politiques, l'Érythrée devint un Sous-District du District de Rome et l'Éthiopie un Sous-District des Districts de New York et Line. Le nombre de Frères étrangers diminuait et le besoin d'une forte coopération entre les deux secteurs se fit sentir. On se mit d'accord pour avoir des échanges de Frères. Frère Yemanu fut le premier volontaire. Pour un érythréen, aller en Éthiopie en pleine guerre de libération demandait une ouverture d'esprit et surtout un profond sens d'engagement religieux ; c'est ce qui a soutenu Yemanu dans son travail dans un pays étranger en guerre contre son propre peuple. Les années suivantes d'autres Frères érythréens allèrent en Éthiopie pour diriger des écoles ou y enseigner. Cependant leur principale contribution fut de recommencer le recrutement et la formation de Frères éthiopiens. Les Frères du Secteur éthiopien d'aujourd'hui sont le fruit de leur apostolat.

Bisirate Gabriel, Dire Dawa, Éthiopie

De 1976 à 1978, Frère Yemanu a œuvré à l'école Bisirate Gabriel de Dire Dawa comme enseignant puis comme Directeur. Peu après son arrivée à Dire Dawa, la ville et la plupart du sud de l'Éthiopie furent envahis par les somaliens. Yemanu vécut l'occupation étrangère et la contre attaque éthiopienne qui, grâce au soutien des Russes et des troupes cubaines, repoussa l'invasion somalienne un an plus tard. Pour lui la guerre n'était pas quelque chose de nouveau et il put garder l'école ouverte la plupart du temps.

Le Directeur actuel de l'école, Frère Getachew dit :

« Notre école a eu l'honneur et le privilège d'être jadis dirigée par cet immense leader, Frère Yemanu Jehar. Bien qu'il ne soit resté ici que quelques années, son souvenir demeure vivace parmi les anciens professeurs et les anciens élèves. Son humour, sa façon enthousiaste de diriger et sa grande personnalité resteront toujours gravés dans les esprits et les cœurs des Frères et de ceux, nombreux, à avoir été touchés par sa vie à Dire Dawa et en Éthiopie. Jusqu'à maintenant encore, beaucoup de Frères du secteur d'Éthiopie voient en Frère Yemanu un grand leader et un guide. J'ai moi-même eu la chance de le rencontrer au bon vieux temps du scolasticat de Nairobi, au Kenya. Je ne puis m'empêcher de me remémorer sa remarquable conférence et le profond partage que j'ai eu avec lui dans une de nos rencontres. Sa présence chaleureuse et sa richesse d'expériences m'ont rempli d'espérance. Bien que sachant être assis ce soir-là avec un homme important dans l'Institut sa nature modeste m'a appris à être simple dans la vie. »

Le sens profond du service et de l'attention aux besoins de la communauté du Frère Yemanu a toujours primé sur ses besoins personnels. Il a travaillé pendant des années avec les qualifications acquises en Italie et n'a jamais pensé à faire d'autres études personnelles. À l'automne 1978, à 34 ans, on lui donna l'occasion de compléter ses études. Il reçut une bourse de deux ans à l'Université Salve Regina, Rhode Island, aux États-Unis. Il en fit plein usage, obtenant en deux ans la licence d'éducation et son Master en psychologie de l'éducation. L'Université reconnut ses exceptionnelles capacités intellectuelles et ses brillants résultats en lui décernant un doctorat Honoris Causa.

En 1979 Frère Yemanu participa à Rome au CIL¹ sur les vocations. Étant un bon ami des Missionnaires de la Charité il emmenait des cilistes à leur couvent de Rome où ils se joignaient à la prière des Sœurs. Connaissant Mère Teresa personnellement, il réussit à la faire venir au CIL pour s'adresser aux Frères le 7 mars 1979.

Puis en 1981, avant de retourner en Érythrée, il participa au programme de rénovation à Sangre de Cristo, États-Unis.

La situation dans son pays s'était aggravée et la guerre de libération avait atteint son paroxysme. La mise en place d'un régime communiste strict mettait une pression énorme sur le peuple, et particulièrement sur l'Église.

La coopération entre les deux Sous-Districts d'Érythrée et d'Éthiopie avait progressé et à cette époque la plupart des écoles d'Éthiopie étaient dirigées par des Frères érythréens. Le centre de l'Institut pensa que le temps était venu de passer à l'étape suivante et d'unifier les deux secteurs. Le 2 juin 1981, après une série de sondages auprès des Frères, les Frères David Detje, John Amedy, William Spellman, Vincent Pelletier et Amilcare Boccuccia se rencontrèrent à Addis-Abeba et se mirent d'accord pour proposer au Frère Supérieur général, Frère Pablo Basterrechea, de former la Délégation d'Érythrée/Éthiopie. Le Conseil général approuva la formation de la nouvelle Délégation le 5 juin en ces termes :

« Proposition de création de la Délégation d'Érythrée/Éthiopie ...d'être créée à compter du 15 août 1981. Frère David Detje en sera le Délégué et Frère Yemanu le Président. Frère Yemanu a accepté la charge depuis Sangre

¹ CIL = Centre International Lasallien.

de Cristo. Il a été décidé de tenir un Chapitre, si nécessaire en deux sessions, à des dates à déterminer pour rédiger les statuts... Il a été décidé que le Délégué et le Président devaient être nommés sans consultation pour la première fois. Les nominations à venir le seront après consultation. »

Frère Yemanu en tant que nouveau responsable devait centraliser l'administration et diriger les deux unités comme une seule Délégation. Il réussit à donner une bonne orientation et un gouvernement de qualité dans des circonstances difficiles.

Aussitôt en poste, il fut confronté à un énorme défi. Fin août 1981 le gouvernement éthiopien nationalisa tous les établissements d'enseignement catholique d'Asmara, des écoles à l'université d'Asmara. L'un d'eux était le Collège La Salle, appelé aujourd'hui Denden. Les communautés religieuses se retrouvèrent à la rue avec leurs seuls bagages personnels. L'Évêque métropolitain d'Asmara forma une commission et Frère Yemanu joua un rôle déterminant dans les négociations avec le gouvernement. La Commission put reloger chaque communauté. Chacun reconnut le courage et l'habileté à négocier du Frère Yemanu.

La guerre et la sécheresse entraînèrent la tragique famine de 1984/1985 dont tout le monde se souvient. En Érythrée, le pays était au centre de la campagne militaire « Étoile rouge » de l'armée éthiopienne combattant le mouvement de libération. Le pays était divisé en deux zones sans possibilité de communication. La famine poussa des centaines de milliers de familles affamées et misérables vers les villes du nord de l'Éthiopie et Érythrée. Bientôt surgirent des camps de réfugiés abritant des milliers de personnes. L'aide internationale

commença d'affluer, mais le gouvernement n'y était pas intéressé, car les régions d'Érythrée et du Tigrai étaient considérées rebelles, et la famine ne pouvait que le servir. La pression internationale limita ce plan criminel. Dès le début l'Église catholique devint le principal agent qui atténua ce désastre. Le problème était que l'Église ne pouvait pas développer les structures suffisantes à cause des restrictions politiques. En Érythrée Frère Yemanu fut nommé premier Secrétaire général du Secrétariat catholique érythréen, communément appelé « Caritas ». Une fois de plus il se montra à la hauteur du défi et créa de solides structures et un système transparent qui attira encore plus de donateurs. Frère Pedro, qui était alors Directeur de SECOLI, soutint cette opération géante et visita l'Érythrée. Il écrit :

« Au cours de cette famine notoire de 1984 Yemanu était responsable du Secrétariat catholique érythréen (Caritas). Il s'avéra un organisateur très dynamique. Je me rappelle d'un gros DC 10 des forces aériennes italiennes ayant atterri à l'aéroport d'Asmara ; en contrôlant le « don » il vit trois conteneurs de gants de luxe en cuir ! Il était furieux et exigea de les renvoyer en Italie.

Le jour même nous allâmes à Nefasit dans la vallée d'Alla, où des centaines de nomades de la côte s'étaient installés pour mourir en paix. Yemanu avait la dure mission d'expliquer aux nomades amaigris comment cuisiner du lait en poudre et des pommes de terre et de les persuader de le faire. Il y réussit. »

À la fin de son premier mandat de Président, les Frères élurent Frère Ghebretensae pour le remplacer. Ce fut un nouveau défi pour lui. Ne pas avoir été choisi par les Frères pour

un deuxième mandat était difficile à accepter. Il avait l'impression que les Frères étaient les seuls à ne pas reconnaître sa valeur alors qu'autour de lui tout le monde estimait hautement ses extraordinaires qualités et capacités. Il payait probablement le prix de son double engagement de Président et Secrétaire général de Caritas. Il se peut aussi que les Frères ressentent le besoin de plus d'attention et que certains appréciaient peu son approche autoritaire. Malgré sa déception il demeura le Frère solide de toujours et il accepta avec enthousiasme le défi suivant de devenir le premier Frère du cru à diriger la prestigieuse école Saint Joseph d'Addis-Abeba.

L'école Saint Joseph, Addis-Abeba

De 1987 à 1992 il fut Directeur de l'école Saint Joseph d'Addis-Abeba. Ce n'était pas une tâche facile de se mettre dans le sillage de directeurs étrangers hautement qualifiés et estimés ; d'abord parce qu'il était érythréen, ensuite parce qu'il n'était qu'un Frère du cru. Yemanu mit ses grandes qualités humaines et son expérience en œuvre, et beaucoup de personnes s'en souviennent comme d'un administrateur compétent et doué. Son leadership était fait d'encouragement et de soutien. Beaucoup d'élèves se rappellent sa faculté à comprendre les gens, sa compassion et la capacité de ses encouragements à changer leur vie. Il était attentif. Il trouva des moyens de soutenir un bon nombre d'élèves qui ne pouvaient payer, et grâce à son intervention ils pouvaient terminer leurs études. Son leadership était à la fois ferme et doux. Les gens l'entourant savaient qu'il avait une oreille attentive et un cœur miséricordieux, mais en même temps derrière son sourire et sa jovialité il y avait une détermination et une

forte volonté. C'était un orateur éloquent, un très bon négociateur mais capable de prendre des décisions difficiles. C'était un homme courageux, et une fois prise la décision il la menait à son terme.

École Saint Joseph, Nazareth, Éthiopie

Ayant creusé la brèche et ouvert la voie, Frère Yemanu, toujours ouvert et attentif aux besoins de la Délégation, remis avec enthousiasme la direction de Saint Joseph d'Addis-Abeba au Frère Paulos, un jeune Frère érythréen. Il accepta la direction de l'école Saint Joseph à Nazareth en Éthiopie, où il resta de 1992 à 1995. Là encore ce fut le premier Frère du cru à assumer cette responsabilité. Il apporta une nouvelle vision et une nouvelle approche. Il était temps que cette école sorte de son état de pure survie. Il était temps d'agrandir et de se développer. Il fit appel à des technologies éducatives de pointe en introduisant des ordinateurs et en construisant d'autres classes pour soulager les classes surchargées.

Il apporta de la chaleur humaine en communauté. De par sa nature hospitalière, les Frères sentaient toujours sa présence, sa capacité à créer une atmosphère saine, sociable où les gens se sentaient bien. Sa facilité à nouer des relations de bonnes relations avec les gens dans et hors communauté était étonnante. Comme le dit un Frère éthiopien :

« Deux anciens élèves musulmans de Frère Yemanu à Nazareth se souviennent de lui comme de quelqu'un d'amical, simple et accessible, de contact facile et inspirateur. »

Ses postes dans la formation et la direction.

Frère Yemanu était un religieux engagé et fier d'appartenir à la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes. Il a servi l'Institut et l'Église en divers postes de responsabilité. Il ne limitait pas ses services simplement aux écoles, mais il se rendait disponible à tout engagement que la Congrégation ou l'Église lui demandaient d'assumer. À la fin de 1997 il ouvrit un nouveau chapitre de sa vie : il devint formateur.

Le Chapitre général de 1993 lança le programme « *Cent plus* ». L'appel s'adressait à de potentiels candidats missionnaires parmi les Frères et les partenaires laïcs. Le but était d'offrir une occasion aux secteurs de l'Institut jeunes ou vieillissant de s'acheminer vers un statut de plus grande autosuffisance. Personne ne s'attendait à ce que des Frères de secteurs en voie de développement, en particulier en Afrique, accepteraient cette invitation, leurs besoins étant si grands. Là encore, Yemanu surprit tout le monde. Il se porta volontaire et fut nommé en Afrique du sud, où il devint Directeur du postulat.

Un des Frères d'Afrique du sud dit :

« Frère Yemanu non seulement contribua grandement à stabiliser et créer un bon programme de formation et un cordial esprit de communauté, mais il était aussi utile dans d'autres programmes de formation et on le demandait souvent pour donner des conférences spirituelles ou de formation. »

Il était très estimé. Il s'impliquait aussi dans la vie paroissiale. Un an plus tard on lui demanda en 1998 de prendre la di-

rection du Noviciat international de Nairobi, au Kenya. Quand il était maître des novices au noviciat de Nairobi, il fut élu Délégué du District d'Afrique du Lwanga au Chapitre général de 2000. Là, il fut élu Conseiller général auprès du Frère Supérieur général.

Conseiller général (2000-2007)

Le Frère Yemanu, élu par les Frères de son District pour participer au Chapitre général de mai-juin 2000, y participa activement, donnant son témoignage sur la situation dans son District, intervenant judicieusement dans les commissions. Il fut élu Conseiller Général, chargé d'accompagner l'Afrique qu'il connaissait bien.

Yemanu commença sa mission avec courage et entrain. Il était content de retrouver l'Italie, pays où il avait fait toute sa formation de Frère, presque une seconde patrie pour lui. Il retrouvait les Frères de Rome et de nombreux amis, anciens étudiants avec lui, qui ne manquaient pas de venir lui rendre visite ou de l'inviter à connaître leurs familles. Le Frère Yemanu commença sa mission avec l'avantage de maîtriser plusieurs langues africaines et européennes, comme indiqué déjà dans ces pages, et il connaissait beaucoup de Frères de plusieurs pays d'Afrique et des Etats-Unis ou du monde anglophone où il était aussi à l'aise. Dans les sessions du Conseil général comme dans les conversations plus informelles, dans les interventions et conférences qu'il donna au cours de ces années, on retrouvait le Frère Yemanu tel que les Frères de son District le connaissaient : un homme aux solides convictions exprimées clairement, un Frère fier de sa vocation.

Dans ses premières années de Conseiller, devant une tâche nouvelle pour lui, le Frère Yemanu s'est beaucoup dépensé, visitant les Districts d'Afrique, stimulant les Frères Visiteurs, animant les conférences des Visiteurs de la RELAF en établissant avec eux des plans d'action et des projets. Il n'a pas ménagé ses forces pour voyager souvent de Rome en Afrique

et pour visiter les communautés, les écoles et les maisons de formation. De retour à Rome, il était un confrère apprécié, fidèle à la chapelle, fraternel dans les conversations, plein d'humour souvent au cours des repas communautaires. Doué pour la communication et l'amitié, il était proche aussi des collaborateurs laïques de la maison généralice, pouvant parfaitement communiquer avec eux dans leur langue. Ainsi s'exprime Carla Trombetta, secrétaire du conseil général :

« Quand je l'ai rencontré ma première impression fut celle de quelqu'un au caractère bien trempé, au regard pénétrant et dur, comme s'il voulait lire en vous et surtout quelqu'un de timide. Je me trompais totalement ! Oui il était exigeant, mais en même temps très affable et toujours prêt à aider. Il avait toujours un mot cordial pour chacun et un gentil sourire aux lèvres. À travers ses paroles j'ai découvert les beautés de son pays et les douleurs de l'Afrique ; à tel point que j'ai voulu aller voir ces endroits qui lui étaient si chers. Merci Yemanu, je suis sûre nous nous retrouverons là où vous êtes maintenant. »

Les deux dernières années à Rome furent un peu plus difficiles. Comme d'autres personnes qui ont une mission d'animation, Frère Yemanu vit qu'il fallait aussi être patient : des projets ne se réalisaient pas aussi vite qu'il l'aurait souhaité, et des problèmes qu'il croyait avoir résolus ne l'étaient pas complètement. Une certaine lassitude, un certain découragement s'installèrent, accompagnés de quelques signaux trahissant une santé moins bonne : mémoire moins fidèle, fatigue physique plus visible. Mais le Frère Yemanu a accompli sa mission de conseiller jusqu'à la fin de son mandat, cherchant à animer sa Région et à encourager les Frères Visiteurs du mieux qu'il put.

Après le Chapitre général de 2007, il resta encore quelques semaines à Rome afin de faire les bilans de santé nécessaires, puis il repartit en Afrique, encore disposé à servir.

Ses dernières années

Après être resté presque treize années hors d'Érythrée, Frère Yemanu sentit qu'il était temps de retourner dans sa patrie. Et donc, à la fin du Chapitre général de 2007, au terme de la septième année de son mandat à Rome, il retourna en Érythrée et fut envoyé à l'école agricole de Hagaz où il dirigea le département du Développement. Mais très vite, il commença à donner des signes de fatigue et de perte de goût au travail, ce qui était étrange pour ceux qui le connaissaient. Beaucoup de personnes qui le voyaient s'interrogeaient. Il ne pouvait plus assumer ses nouvelles responsabilités.

Le Supérieur général, Frère Alvaro, alarmé sur l'état de sa santé, demanda au District d'Italie de l'inviter à passer un bilan médical complet. Il passa environ trois mois en Italie et y subit une intervention chirurgicale mineure, mais il commença à avoir des pertes de mémoire constantes. On lui conseilla fortement de prendre six mois de congé sabbatique et de rester en Italie pour mieux se soigner. Il s'y opposa fermement, car il pensait qu'il ne devait pas donner aux Frères d'Érythrée l'impression fautive qu'il n'était pas heureux de retourner dans son pays. Il était vraiment inquiet sur le fait que cela donnerait un mauvais exemple aux jeunes Frères. Finalement, les Frères ayant fortement insisté, il sembla accepter ; mais, sans en avertir quiconque, deux jours plus tard, il retourna en Érythrée. Perte de mémoire ou cas de conscience l'obligeant à retourner pour ne pas donner un « mauvais exemple aux jeunes Frères ? On ne le saura jamais.

Sa santé se détériorait et il souffrait de forte tension artérielle, de perte de mémoire et de glaucome. Il lui était impos-

sible de tenir ses responsabilités. Il fut transféré à la communauté de Keren afin d'être plus près du docteur et des services hospitaliers.

Dans ces circonstances difficiles, Yemanu prit conscience du sérieux de sa maladie. Son calme, l'acceptation de sa condition, son humilité et son obéissance même envers le plus jeune Frère de la communauté, son acceptation à suivre les conseils sans résistance ni contestation furent exceptionnels. Son intelligence qui l'avait conduit tout au long de sa vie ne l'abandonna pas en ces moments difficiles et il savait que le temps était venu de tout laisser entre les mains de Dieu et de faire confiance aux Frères qui lui étaient entièrement dévoués.

On essaya tout : Frère Yemanu fut envoyé à Nairobi pour des examens et des traitements médicaux complets. On diagnostiqua des troubles de mémoire, une forte pression artérielle et du glaucome. Malgré tous les efforts et les soins médicaux son état ne s'améliora pas. Grâce aux soins qu'on lui donna à Keren, il surmonta deux attaques mineures. Quand il eut un besoin évident de soins constants, une infirmière de jour fut affectée à son service.

Malheureusement le Frère Yemanu eut une troisième attaque qui le laissa très faible et partiellement inconscient. Il nécessitait une surveillance de 24 heures sur 24 et il fut hospitalisé au Centre gériatrique italien d'Asmara pour être mieux suivi et subir d'autres examens.

Au départ il réagit bien, mais cela ne dura pas longtemps. Son état baissait de jour en jour. Il semblait avoir perdu son courage et son esprit de combativité. Il était douloureux de le voir perdre sa voix profonde, puissante et autoritaire. Il devenait évident que Frère Yemanu rejoignait Saint Paul disant

« J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat ; j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi... » (2Tm, 4, 7). Il est mort le 26 mars 2012 à 4 heures et son corps fut transporté à la morgue de l'hôpital Orota d'Asmara.

Le 28 mars 2012, à 16 heures le corps du Frère Yemanu fut transféré de la morgue d'Orota à la paroisse du Saint Sauveur de Villagio. Beaucoup de membres de congrégations religieuses, de Frères, d'anciens élèves et de parents se réunirent pour une cérémonie particulière et un office religieux à sa mémoire. Son Excellence Abune Mengsteab Tesfamariam, Évêque d'Asmara, présida la cérémonie.

Le corps demeura exposé dans l'église et beaucoup de Sœurs et de Frères le veillèrent à l'église du Saint Sauveur.

Le 29 mars, à 5 heures le corps fut transporté de Villagio à Keren pour y être enterré. Keren est la ville où Yemanu est né, a grandi, a rencontré les Frères et a œuvré pour la première fois en tant que Frère. Beaucoup de religieux et d'amis accompagnèrent le corps dans ce transport de trois heures vers Keren.

À Keren, tous les Frères du secteur, les élèves et les professeurs de Saint Joseph, les Sœurs de l'école Sainte Anne et leurs représentants et beaucoup d'habitants de Keren lui firent la haie d'honneur : une haie de deux kilomètres des deux côtés de la rue principale. Une atmosphère de recueillement accompagna la lente procession du centre de la ville à la chapelle de l'école Saint Joseph.

Son Excellence Abune Kidanemariam Yebiyo, Évêque de Keren, célébra la cérémonie funèbre à Keren. L'Évêque est un ancien élève de l'école Saint Joseph qui a eu le Frère Yemanu pour professeur.

Il fut inhumé au cimetière Megarih, à deux kilomètres de l'école Saint Joseph. Le corps fut enseveli à 11 heures.

Le Révérend Père Okbagabir, responsable du secrétariat métropolitain et ancien élève des Frères, dit un dernier mot. Il a décrit le Frère Yemanu comme quelqu'un d'engagé, d'organisé et d'intelligent qui a servi les gens sans se lasser, en particulier les jeunes, au travers de sa mission d'éducation. Il a invité les jeunes à apprendre du regretté Frère Yemanu Yehar la valeur de l'éducation, du sacrifice et de la loyauté.

L'éloge funèbre fut lu par le Frère Tinsiew Tesfasilasie. Il a parlé du Frère Yemanu comme d'un religieux responsable, exceptionnellement intelligent, sociable, généreux et joyeux. Il a ensuite ajouté que Yemanu avait toujours réussi quelle que fût la tâche qu'on lui confiait.

Frère Yemanu laisse le souvenir d'un Frère obéissant, engagé et déterminé à accomplir ses promesses. Il aimait sa vocation de Frère lasallien. Il pouvait s'adapter et travailler avec tout groupe d'âge. Il pouvait s'adapter à tout type de situation et a fait tout cela avec grande compétence.